

Faune et flore sauvages decazevilloises se dévoilent



LA SEMAINE sans pesticides va se terminer, celle du développement durable va débuter. Le lien entre ces deux thèmes est facile. D'autant plus avec les nombreuses animations prévues à Decazeville dans le cadre de cette dernière opération organisée localement par la ville de Decazeville et la communauté de communes. Decazeville a choisi de sensibiliser la population intéressée à la biodiversité, plus précisément à la vie sauvage en

milieu urbain.

« *La vraie nature urbaine se développe ailleurs que dans les jardins publics, se plaît à rappeler Jean-Louis Calmettes, élu local en charge des affaires environnementales. Elle est entre les pavés, entre béton et bitume, au pied des murs, autour des arbres d'alignement, dans les friches et les terrains vagues, le long des cours d'eau, des voies ferrées... Bien que peu spectaculaires, de véritables écosystèmes adaptés à ces conditions extrêmes se développent.*

» La liste des plantes susceptibles de se reproduire et de se diffuser sans intervention humaine dans une ville comme Decazeville est impressionnante et inclut d'ailleurs de nombreuses espèces exotiques bénéficiant du microclimat particulier des cités.

Pour sa part, la petite faune sauvage des villes est composée d'oiseaux, assez nombreux, de quelques rares mammifères, batraciens et autres reptiles, et de très nombreux invertébrés, essentiellement des insectes. « *Cette petite faune utilise d'ailleurs souvent les plantes sauvages et cultivées comme aliment, explique Jean-Louis Calmettes, citant les feuillages, les graines, le nectar ou le pollen. Elle l'utilise aussi pour s'abriter ou comme réservoir de proies potentielles. Plus les endroits où prospèrent et où se maintiennent des plantes sauvages sont nombreux et mieux la petite faune sauvage des villes peut vivre.* »

Boris Presseq en conférence

Mais à la ville comme à la campagne, « *cette nature sauvage est en danger, s'inquiète l'élu decazevillois. Les plantes les plus communes aujourd'hui seront peut-être rares demain. Un subtil équilibre, où chaque maillon dépend du précédent, est détruit par une pulsion culturelle, le désir d'une nature propre et domestiquée. Il en résulte un environnement aseptisé, pollué, dépourvu de spontanéité, de surprise et tout simplement de vie.* » Dans le cadre de cette approche originale, une conférence sera animée par Boris Presseq mercredi 1^{er} avril, à 14 heures, salle n° 6 de la Maison des Sociétés. Boris Presseq est botaniste au muséum d'histoire naturelle de Toulouse, responsable des collections de botanique. Il participe à de nombreuses revues spécialisées et a pris part à plusieurs expéditions botaniques vers Bornéo, la Thaïlande, le Chili, le Mexique, les Canaries, le Venezuela, l'Argentine, le Congo, le Maroc, la Croatie ou la Russie. Autant dire que le conférencier sait de quoi il parle et son exposé permettra de faire plus ample connaissance avec cette nature sauvage urbaine et pourquoi « *il est utile de la conserver et la protéger.* » « *Cela nécessitera de nouvelles pratiques d'entretien et d'utilisation de l'espace urbain, tant par les services des espaces verts de la ville que par les particuliers dans leurs espaces privés, jardins, terrasses* », insiste encore J.-Louis Calmettes, qui conclut : « Pour protéger la qualité de nos eaux, la survie des espèces et la santé publique, nous devons veiller à utiliser le moins possible des produits chimiques pour, à terme, les supprimer totalement. Il nous faudra donc parfois accepter que la nature reprenne un peu le dessus. »